QUAND LA VIE REFUSE D'IMITER L'ART :
LA RÉÉCRITURE POSTMODERNE DE *MADAME BOVARY* PAR WILLEM BRAKMAN

DR. MAAIKE KOFFEMAN
Université Radboud, RICH Radboud Institute for Culture & History

Ce que je voudrais faire à l'avenir [...], c'est écrire le livre gris, un livre dans lequel il ne se passe quasiment rien. [...] Moins je raconte, dans ce livre gris, plus l'attention peut être dirigée sur ce qui compte vraiment, à savoir la mise en mouvement de son propre esprit.¹

Dans un entretien avec le quotidien *NRC* en 1985, l'auteur néerlandais Willem Brakman signalait ainsi son affinité avec l'auteur de *Madame Bovary*. Sans pourtant que soit mentionné le nom de Flaubert, beaucoup de lecteurs ont sans doute saisi l'allusion à cette célèbre déclaration programmatique : « Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien »². Car, depuis la fin du XIX^e siècle, la référence à Flaubert est constante dans les milieux littéraires néerlandophones, grâce au travail de médiation de ses traducteurs³ et d'essayistes influents qui l'ont présenté au public néerlandais comme un des plus grands écrivains modernes⁴.

1 « Wat ik in de toekomst nog wel 's wil [...] is het grijze boek schrijven, een boek waarin hoegenaamd niets gebeurt. [...] Hoe minder ik vertel, ik bedoel in dat grijze boek, hoe meer de aandacht kan uitgaan naar waar het werkelijk om draait, namelijk het in beweging brengen van de eigen geest. » John Heymans, « De beweging van de geest. » *NRC*, 8 novembre 1985 (nous traduisons).

2 Gustave Flaubert, Lettre à Louise Colet, 16 janvier 1852. *Correspondance*, vol. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1980 (31).

3 La base de données Flaubert sans frontières compte actuellement 47 traductions en néerlandais (flaubert.univ-rouen.fr/jet/public/fsf/recherche.php). Voir aussi Maaïke Koffeman, « 'Une rencontre presque physique.' Traduire Flaubert en néerlandais. » *Revue Flaubert* 17, 2018.

4 Pour la première réception critique de Flaubert aux Pays-Bas, voir Maaïke Koffeman, « Images de la culture française dans la presse périodique néerlandaise du XIX^e siècle :

En outre, le statut canonique de Flaubert a motivé de nombreux écrivains néerlandophones à lui rendre hommage à travers leur propre écriture romanesque¹. Parmi les romans inspirés de Flaubert, citons *Lidewyde* (1868) de Conrad Busken Huet, *Eline Vere* (1889) de Louis Couperus, *Een fabelachtig uitzicht* (1990) de Gijs IJlander, *Naar Merelbeke* (1994) de Stefan Hertmans, *Rachels rokje* (1996) de Charlotte Mutsaers, *Publieke werken* (1999) de Thomas Rosenboom et *Aan open zee* (2016) de Atte Jongstra.

Si dans ces ouvrages les allusions à Flaubert sont plutôt voilées, le rapport intertextuel est très explicitement marqué dans le roman le plus connu de Brakman, *Het zwart uit de mond van Madame Bovary* [*Le noir sortant de la bouche de Madame Bovary*], paru en 1974. Les références à l'univers flaubertien y sont multiples et diverses ; outre de nombreuses allusions au texte du roman, Brakman réfère fréquemment à ses sources géographiques et historiques, ainsi qu'à la biographie de Gustave Flaubert. Sa déclaration dans *NRC* semble indiquer qu'il a voulu pousser à l'extrême la poétique flaubertienne, afin de réaliser une variante postmoderne du « livre sur rien ». Rompant avec les conventions romanesques traditionnelles, il ne propose pas une intrigue réaliste mais plutôt une exploration psychologique (« la mise en mouvement de son propre esprit ») et une réflexion sur le pouvoir de l'imagination. La problématique centrale du roman constitue une actualisation de celle de *Madame Bovary*, dans le sens où elle combine des aspects du *bovarysme* tel qu'il a été défini par Jules de Gaultier en 1902 avec des notions psychanalytiques freudiennes.

Dans ce qui suit, nous nous proposons de faire une analyse détaillée des différents types de rapports intertextuels entre *Het zwart uit de mond van Madame Bovary* et le roman de Flaubert. Mais présentons d'abord l'auteur, peu connu à l'étranger et jamais traduit en français. Né dans une famille peu cultivée, Willem Brakman (1922-2008) fréquente à partir des années 1940 les cercles artistiques de La Haye. Il y développe un talent de dessina-

Madame Bovary en Hollande. » *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 49, 2012, p. 201-218. Parmi les exemples plus récents, citons le bel essai de Joost Zwagerman sur *Madame Bovary* et *Don Quichotte*, « Don Bovary. » *De Gids*, 165.11, 2002, p. 900-912.

- 1 Pour les traductions de Flaubert aux Pays-Bas, voir Maaike Koffeman, « "Une rencontre presque physique." Traduire Flaubert en néerlandais », *Revue Flaubert* 17, 2018 pour sa première réception critique, voir Maaike Koffeman, « Images de la culture française dans la presse périodique néerlandaise du XIX^e siècle : *Madame Bovary* en Hollande. » *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 49, 2012, p. 201-218.

teur et un vif intérêt pour la littérature, mais se voyait contraint de se lancer dans une carrière de médecin. C'est pourquoi il fait ses débuts littéraires relativement tard, en 1957. Auteur de plus de quarante romans et de plusieurs recueils de nouvelles et d'essais, il a été récompensé par le très prestigieux prix P.C. Hooft en 1981. Vers la fin de sa vie, il reprend le dessin et crée des illustrations pour accompagner chacun de ses romans. L'œuvre de Brakman est hautement autobiographique, sans pour autant être réaliste :

[...] chez Brakman, les aspects personnels et factuels de l'autobiographie sont absorbés dans un univers mythique et fictionnel qui ne respecte pas les lois traditionnelles du temps et de l'espace, et ne tient pas non plus compte des stratégies narratives conventionnelles.¹

Brakman écrit des romans à la structure non linéaire, composés de scènes très visuelles et d'images surprenantes voire surréalistes. Son écriture se caractérise par l'emploi d'un langage associatif et poétique, par la création de néologismes originaux et un humour ironisant.

L'intertextualité est un des principes fondateurs de l'œuvre brakmanienne. Ses romans constituent des mosaïques de références à ses propres écrits antérieurs ainsi qu'aux chefs-d'œuvre de la littérature occidentale, notamment l'*Odyssée* d'Homère dans *Come-Back* (1980), la *Recherche* de Proust dans *De reis van de douanier naar Bentheim* [*Le voyage du douanier à Bentheim*, 1983], *Le Procès* de Kafka dans *De bekentenis van de heer K.* [*La confession de Monsieur K.*, 1985], Dante dans *Inferno* (1991) et *Don Quichotte* de Cervantès dans *Een voortreffelijke ridder* [*Un excellent chevalier*, 1995]. Dans *Het zwart in de mond van Madame Bovary*, le titre indique que le roman de Flaubert est le principal intertexte, mais on y trouve également des références à *Lolita* de Nabokov et à de nombreux autres livres et films². Dans ses réécritures de textes canoniques, Brakman

- 1 « [...] dat het persoonlijke en feitelijke van de autobiografie bij Brakman opgaat in een mythische en fictionele wereld die zich niet houdt aan de traditionele wetten van tijd en ruimte en zich evenmin iets aantrekt van de conventionele verhaalstrategieën. » Lars Bernaerts & Bart Vervaeck, « Schaden doet het allicht ergens. Willem Brakman voor beginners. » In : Lars Bernaerts & Bart Vervaeck (éd.), *Het binnenste buiten : werk en leven van Willem Brakman*. Gand, Academia Press, 2012, p. 3-19 (p. 4).

- 2 Voir John Hovens, « Van Humbert Humbert tot Pouderooyen. Over de invloed van Nabokovs *Lolita* op *Het zwart uit de mond van Madame Bovary* van Willem Brakman. » *De Revisor* 16, 1989, p. 73-78.

s'amuse à créer des amalgames chronotopiques dans lesquels il brouille les frontières entre ses expériences autobiographiques et les univers fictionnels créés par les auteurs qu'il admire.

Tout en étant un des auteurs les plus consacrés dans le champ littéraire néerlandais du dernier quart du XX^e siècle, Brakman n'a jamais conquis les faveurs du grand public qui le considère comme un auteur difficile. Bien qu'il se soit toujours opposé au fait d'être considéré comme un post-moderniste, certains critiques académiques comme Ernst van Alphen et Bart Vervaeck ont formulé des arguments convaincants pour le relier à ce courant littéraire¹. Dans la littérature néerlandaise, le postmodernisme naît autour de la revue littéraire *De Revisor*, fondée en 1974, et se caractérise par le rôle prépondérant accordé à l'imaginaire et à la problématisation du rapport entre fiction et réalité². Vervaeck compte Brakman parmi les représentants principaux de cette première phase du postmodernisme néerlandais en raison de « la logique imagée qui remplace la séquence narrative, [...] l'exploration linguistique consciente et [...] l'accent porté sur la conscience individuelle. »³ Van Alphen, à son tour, met l'accent sur l'autoréflexivité des romans de Brakman qui, à son avis, « ne portent pas sur un monde qui a du sens, mais sur la façon dont nous, narrateur et lecteur, donnons un sens au monde. »⁴ Selon ces deux chercheurs, l'intertextualité et l'autoréférentialité forment le noyau central de la poétique postmoderne et ce sont justement ces procédés qui sont au cœur de l'écriture du roman qui nous concerne ici.

Le protagoniste de *Het zwart uit de mond van Madame Bovary* est un professeur de français nommé Pouderooyen qui peut être considéré comme

1 Voir notamment Ernst van Alphen, *Bij wijze van lezen. Verleiding en verzet van Willem Brakmans lezer*. Muiderberg, Coutinho, 1988; Bart Vervaeck, *Het postmodernisme in de Nederlandse en Vlaamse roman*, Bruxelles / Nijmegen, VUBPress / Vantilt, 1999; Lars Bernaerts & Bart Vervaeck (éd.), *Het binnenste buiten: werk en leven van Willem Brakman*. Gand, Academia Press, 2012.

2 Voir Hanna Stouten, Jaap Goedegebuure et Frits van Ootrom, *Histoire de la littérature néerlandaise*. Paris, Fayard, 1999 (757-759).

3 Bart Vervaeck, « Door de mazen van het net geglijpt. Lyricisering in postmodern proza. » *Revue belge de philologie et d'histoire*, 91.3, 2013, p. 655-684 (résumé de l'article en français, 683-684).

4 « Brakmans romans gaan niet over een betekenisvolle wereld, maar over de manier waarop wij, verteller en lezer, de wereld van betekenis voorzien. » Ernst van Alphen, *Bij wijze van lezen. Verleiding en verzet van Brakmans lezer*. Muiderberg, Coutinho, 1988 (17).

un alter ego de Brakman. Au cours du récit, nous découvrons qu'il a pris la plume pour raconter les origines de la crise psychologique qu'il a connue à la suite d'une série d'échecs amoureux. Pouderooyen est donc le narrateur autodiégétique du récit, et étant un homme obsédé par la littérature, il lui arrive souvent de commenter son travail d'écriture. Voici l'incipit du roman :

Par où commencer ? Tout début conviendra, car même en tant que nourrisson, petit gars accroupi jouant aux billes, ou écolier à lunettes qui longeait les maisons en traînant les pieds, j'ai toujours été infailliblement en route vers le moment actuel qui me voit en train d'écrire.¹

Ce passage brise l'illusion réaliste avant même qu'elle ait pu se mettre en place en attirant l'attention du lecteur sur la nature artificielle du récit. En outre, il propose au lecteur deux pistes significatives de lecture. Premièrement, le narrateur-protagoniste indique que ses problèmes trouvent leur origine dans son enfance. Deuxièmement, il présente son parcours personnel comme une espèce de *script* inexorable, comme s'il était un personnage romanesque condamné par son auteur à courir à sa perte.

Tout au long du roman, nous trouvons ce genre de passages où le récit oscille entre différentes réalités : s'y entrecroisent des éléments manifestement autobiographiques, les aventures vécues par les personnages fictionnels, la réflexion de Pouderooyen sur son rôle de narrateur, des éléments de la vie de Flaubert et du contexte historique qui ont nourri son œuvre, et de nombreuses allusions à l'intrigue de *Madame Bovary*. Au cœur du récit, nous trouvons un personnage atteint de *bovarysme*, et qui rêve de transgresser la limite entre le réel et l'imaginaire : « Toute ma vie j'ai désiré entrer là où c'était impossible – dans un film, dans un livre, dans la sainte famille de la crèche, dans la voiture de la reine, dans une automobile passant avec une aimable dame riche ou dans un de mes souvenirs. »² Voyons maintenant

1 « Waar te beginnen ? Ieder begin is wel goed, want zelfs als zuigelaar, hurkend knaapje met kniekers of als bebrild scholier voortschuifelend langs de huizen, altijd was ik wel met feilloze precisie op weg naar het punt waar ik nu zit te schrijven. » (7). Notez que « zuigelaar » est un néologisme typiquement brakmannien, un mot-valise composé de « zuigeling » (nourrisson) et « huichelaar » (hypocrite). Nous n'avons retenu que la première signification dans la traduction.

2 « Mijn leven lang heb ik altijd daar naar binnen gewild waar dat onmogelijk was : in een film, in een boek, in de heilige familie van de kerststal, in het rijtuig van de koningin, een

comment s'opèrent ces tentatives de transgression ontologique dans le récit que fait Pouderooyen de ses aventures récentes.

Globalement, le roman reflète la structure de *Madame Bovary*, dans le sens où l'intrigue tourne autour de deux liaisons amoureuses, suivant un procédé de répétitions avec variations. Dans la première partie du roman, Pouderooyen raconte sa relation avec Jeanien, une jeune femme pour laquelle il a eu un coup de foudre peu après son divorce. Très pâle, elle correspond à son idéal de la « femme blanche ». Cette obsession remonte au moment fondateur où, adolescent, il a été excité par des photographies de la reine Astrid décédée¹. Cette obsession s'est nourrie de personnages fictifs, à savoir Madame de Rênal dans *Le Rouge et le noir*, Annabella dans le film *Under the red robe* et « la très blanche Emma Bovary » (13). Sa tendance à voir dans Jeanien une représentante de cette lignée de figures mythiques plutôt qu'une personne réelle mine leur relation dès le départ, d'autant plus que son association avec des héroïnes adultères provoque chez Pouderooyen une jalousie malade. En outre, il s'avère que Jeanien, qui a l'esprit terre à terre, ne comprend rien aux obsessions littéraires de son amant. Afin de raviver leur amour, Pouderooyen emmène Jeanien en Normandie, pour voir « si on pouvait encore trouver quelque chose des spectres que Flaubert y avait relâchés jadis »². Ce pèlerinage littéraire les conduit vers la cathédrale de Rouen, à la maison natale de Flaubert (qui est fermée), au village de Ry qui aurait servi de modèle à Yonville, à Trouville où le jeune Gustave Flaubert avait rencontré Elisa Schlésinger, et Croisset où Pouderooyen est déçu de constater qu'il ne reste de la maison de Flaubert que le « pavillon ». De plus en plus agacée par les longs monologues de Pouderooyen, Jeanien veut rentrer à la maison et met fin à leur liaison. Bouleversé par cette rupture, Pouderooyen tombe malade.

Peu après, il rencontre Jeanien en compagnie de son amie Ariane, qui, pour sa part, aime écouter ses exposés littéraires. Souffrant d'une maladie mystérieuse, Ariane est aussi très pâle. Elle habite sur une île au Nord des

passerende auto met lieve rijke dame of in een eigen herinnering. » (15).

1 Le biographe de Brakman indique que l'auteur a connu une expérience similaire en tant qu'adolescent. En outre, cette fascination morbide a été stimulée par le fait que, jeune médecin, il a été confronté à une jeune fille décédée. Voir Nico Keuning, *Een ongeneeslijk heimwee. Leven en werk van Willem Brakman*. Amsterdam, Querido, 2020 (42, 44, 93).

2 « [...] of er nog iets te vinden was van de schimmen die Flaubert daar destijds had losgelaten. » (43).

Pays-Bas avec son mari médecin (en qui l'on peut reconnaître Charles Bovary) que Pouderooyen soupçonne d'être l'amant de Jeanien. Il va passer quelques jours sur l'île et commence une liaison avec Ariane, en s'efforçant de recréer des scènes de *Madame Bovary* dans ce paysage nordique sur lequel il projette des images de la Normandie. Lorsqu'ils sortent à vélo pour aller faire l'amour dans la forêt, il note que « Tout était comme c'était écrit »¹. Cependant, cette relation amoureuse ne se conforme pas non plus à ses attentes littéraires, et elle aboutit à une scène particulièrement morbide. Un jour, comme Ariane n'est pas venue à leur rendez-vous, Pouderooyen se faufile dans sa chambre à coucher, la croyant malade ou enceinte. Lorsqu'il la voit allongée dans son lit, encore plus pâle que d'habitude, il croit enfin avoir pénétré dans l'univers du roman de Flaubert : « Ah, la voilà allongée, comme à la page 199, dans une réalité à laquelle personne ne peut accéder, une réalité qu'on ne fait que raconter. »² Cette réalité fondamentalement inaccessible est celle de la fiction, mais il s'avère qu'elle signifie aussi la mort. Pouderooyen fait l'amour à Ariane et ce n'est que lorsqu'elle tombe du lit qu'il comprend qu'elle est décédée. Une écume brune sort de la bouche d'Ariane – brune et non pas noire, car encore une fois la vie refuse d'imiter l'art. Pouderooyen croit qu'elle a été empoisonnée, car « c'est écrit comme ça dans le texte »³.

Het zwart in de mond van Madame Bovary est donc le récit d'un homme dont les obsessions littéraires ont des conséquences fatales. En cela, Pouderooyen est une incarnation moderne d'Emma Bovary. Les deux romans partagent la même thématique du heurt brutal entre un personnage au tempérament artistique (Pouderooyen se qualifie volontiers de « poète ») et une réalité banale qui ne pourra jamais satisfaire ses désirs exaltés. C'est là aussi la signification de la métaphore centrale de la « femme blanche ». Dans un essai sur *Het zwart uit de mond van Madame Bovary*, Brakman raconte qu'il a toujours eu un rapport extrêmement compliqué avec les femmes. Souffrant d'un désir oedipien pour sa mère, de l'incapacité à entrer en contact avec les filles de son âge et d'une obsession malsaine pour les femmes mortes, il définit son attitude comme « un rapport d'amour-haine,

1 « Alles was zoals er stond geschreven. » (96).

2 « Ach, daar lag ze als op bladzijde 199, in een wereld die men eigenlijk nooit mag betreden, een wereld waarover alleen verteld wordt. » (141).

3 « Het staat in de tekst. » (144).

ancré dans l'enfance et donnant naissance à un masochisme perpétuel »¹. On reconnaît ce trouble psychique chez Pouderooyen, qui nourrit une fascination pour Jack l'Éventreur et qui n'atteint la satisfaction érotique qu'en activant des fantasmes sadiques voire nécrophiles². Extrêmement attrayante mais fondamentalement inaccessible, dans l'univers brakmannien, la figure de la femme blanche symbolise l'idéal qui ne pourra jamais être atteint, mais auquel un « poète » comme Pouderooyen aspire plus que tout. Évoquant la mort de la reine Astrid, il raconte : « [Q]uand on la sortit du palais, au son des fanfares que j'entendais à la radio, je devins l'homme que je resterais toujours, quelqu'un au désir insatiable, qui porte en soi très fidèlement une perte et refuse de se faire consoler »³. De là à s'ennamorer d'un personnage de roman, il n'y a qu'un pas, car Emma Bovary est tout aussi fondamentalement inatteignable que la belle reine décédée : « Madame Bovary était un désir, inassouvi et impossible à assouvir, la certitude que l'on se prépare toute une vie durant à quelque chose qui ne se passera jamais »⁴. Ce constat ne l'empêche pas de persévérer dans ses tentatives d'accéder à l'univers fictionnel du roman de Flaubert.

Essayons maintenant de dresser un inventaire systématique des rapports intertextuels entre les deux romans, à commencer par le titre. *Het zwart uit de mond van Madame Bovary* renvoie explicitement au dénouement tragique du roman de Flaubert. Ainsi, le récit de Pouderooyen est-il placé sous le signe de la déchéance fatale d'Emma Bovary. Pour Brakman, cette scène semble avoir exprimé l'essentiel du récit, car c'est celle-là qu'il a choisi de dessiner⁵. Dans ses commentaires sur le roman, Brakman a précisé qu'il interprétait le liquide noir coulant de sa bouche comme étant d'ordre non seulement physiologique mais aussi psychologique. Il y voit

- 1 « Een haatliefde, in de kindsheid verankerd en daar van start gegaan in een niet ophoudende zelfkwellig. » Willem Brakman, *Een Wak in het kroos*. Amsterdam, Querido, 1983 (106).
- 2 Pour une interprétation psychanalytique plus détaillée, voir J.A.G. Tans, « Een Nederlandse telg uit een Frans geslacht. *Het zwart uit de mond van madame Bovary* van Willem Brakman. » *Bzzlletin* 85, 1981, p. 21-26.
- 3 « Toen ze werd uitgedragen uit het paleis, onder fanfares die ik uit de radio vernam, ben ik gestempeld tot de man die ik altijd zou blijven, iemand met een niet te stillen verlangen, iemand die een verlies met grote trouw in zich omdraagt en er niet om getroost wil zijn. » (13).
- 4 « Madame Bovary was een verlangen, oningelost, niet in te lossen, een zekerheid dat men zich een levenlang voorbereidt op iets dat toch nooit gebeurt. » (63).
- 5 Voir Willem Brakman, *Letter in kleur. Schilderijen en tekeningen*. Baarn, De Prom, 2001 (27).

une réaction d'Emma aux innombrables calomnies qui lui ont empoisonné la vie. Pouderooyen, lui aussi se sentant *outsider*, sympathise avec elle au point de marcher dans ses traces avec un fanatisme qu'Emma Bovary aurait sûrement apprécié¹. À un autre niveau, le liquide noir réfère bien évidemment à l'encre dont Flaubert et Pouderooyen se sont servis pour raconter ce calvaire.

Fig. 1. Willem Brakman, *Het zwart uit de mond van Madame Bovary*, dessin au crayon 26 x 31 cm. Reproduit dans Willem Brakman, *Letter in kleur. Schilderijen en tekeningen*. Baarn, De Prom, 2001, p. 27.

Le roman de Flaubert figure dans le texte de Brakman de différentes manières. Premièrement en tant qu'objet physique : Pouderooyen a toujours son exemplaire de *Madame Bovary* à portée de main, « afin de pouvoir le consulter en cas de besoin urgent, comme un calviniste sa bible pendant le combat. »² Il précise qu'il s'agit de l'édition Fasquelle de 1916 et il réfère

- 1 Voir Willem Brakman, *Een Wak in het kroos*. Amsterdam, Querido, 1983 (111) Gerrit Jan Kleinsink, « Nergens Veilig. Interview met Willem Brakman. » *Yang* 26, 1990, pp. 11-32 (13).
- 2 « om het, zoals een calvinist in het gevecht zijn bijbel, te kunnen opslaan als dat dringend nodig was. » (53)

souvent à des pages concrètes, par exemple lorsqu'il énumère toutes les occurrences des mains d'Emma. C'est à son avis un aspect auquel Flaubert accorde trop peu d'attention : « Ce genre de choses déçoit dans un écrivain, ce sont des inexactitudes. »¹ Pouderooyen entretient donc un rapport assez complexe avec le texte de Flaubert. Le plus souvent, les passages qu'il cite lui servent de scénario dans son interaction avec les femmes. Quand sa tentative de reproduire la rencontre de Léon et Emma dans la cathédrale de Rouen échoue, il blâme d'abord Jeanien qui n'a pas lu le livre et ne connaît donc pas son rôle. Plus loin, il critique les choix narratifs de l'auteur : « Flaubert s'était trompé. Ceci n'était pas un bon endroit pour un rendez-vous »². En plus d'admirer le roman au point de vouloir l'imiter, Pouderooyen s'engage donc aussi dans un dialogue critique avec Flaubert, en se posant comme un collègue écrivain.

Flaubert joue d'ailleurs un rôle considérable dans le texte de Brakman, non seulement en tant qu'auteur de *Madame Bovary* mais aussi en tant que personnage historique. Pouderooyen se base sur des sources biographiques (dont une monographie Rowohlt et un dessin du jeune Gustave par son frère) pour dresser le portrait physique et moral de l'écrivain : « l'homme réussi, le gros écrivain, plein de vin. Un homme un peu somnolent, portant une robe de chambre, qui regardait la Seine en fumant une pipe »³. Flaubert est tellement présent dans son esprit qu'il projette cette image sur la réalité pendant une visite au supermarché : « Couchée entre les melons, la tête de Flaubert, souriant avec sa moustache et son double menton »⁴. Quant à la personnalité de Flaubert, Pouderooyen met l'accent sur son égoïsme et sa misanthropie ; en outre, il lui attribue des troubles psychiques causés par un attachement pathologique à la figure maternelle (58). Ces éléments suggèrent que Pouderooyen s'identifie non seulement à Emma Bovary, mais aussi à son créateur.

1 « Dat soort dingen stelt teleur in een schrijver, het zijn onnauwkeurigheden. » (92)

2 « Dat had Flaubert niet goed gezien. Dit was geen plaats voor een afspraak. » (46).

3 « de geslaagde man, de dikke schrijver, vol wijn. Een wat slaperige man, in een kamerjas, die pijprokend uitkeek over de Seine [...] » (11)

4 « Tussen de meloenen lag het hoofd van Flaubert, glimlachend met snor, vetwal onder de kin. » (11)

Fig. 2. Couverture de la seconde édition de *Het zwart uit de mond van Madame Bovary*, Amsterdam, Querido, 1979. Dessin de Hermanus Berserik.

Si Pouderooyen évoque l'entourage de Flaubert, c'est notamment pour enseigner à Jeanien quelles sont les sources historiques de *Madame Bovary*. Il insiste beaucoup sur le fait que Louise Pradier est à son avis le modèle principal d'Emma Bovary, car « elle était l'adultère même »¹. Il va jusqu'à les fusionner dans une seule et même personne (« Emma Pradier », 61) et lorsqu'il fait l'amour avec Ariane sur son lit de mort, il l'appelle successivement Emma, Louise, Astrid et encore Louise (142). Cet exemple illustre que la confusion volontaire entre les univers réel, fictionnel et historique passe souvent par les personnages. Comme nous l'avons déjà indiqué, les rapports intertextuels proposés par Brakman à ce niveau ne sont pas simples. D'abord, il y a des figures féminines qui ressemblent à Emma Bovary en raison de leur pâleur. Dans le cas de Jeanien, Pouderooyen men-

1 « Zij was de ontrouw zelf. » (59).

tionne également ses « yeux noirs, étrangement tristes » (15). Chez Ariane, il retrouve la constitution malade et un mari médecin pour qu'elle ressemble davantage à Emma, et il lui demande de porter ses cheveux avec la raie au milieu. Au niveau psychologique, les rôles sont proprement inversés. Pouderooyen incarne Emma Bovary en raison du désir insatiable qui lui fait perdre le sens des réalités, et qui lui confère aussi un caractère antipathique, manipulateur et autodestructeur. Dans cette constellation, les deux femmes font écho aux amants d'Emma; la pragmatique Jeanien dans le rôle de Rodolphe, et Ariane, plus romantique, dans celui de Léon. Comme dans *Madame Bovary*, l'intrigue du roman de Brakman repose sur le contraste entre deux types de personnalités: les âmes poétiques, qui font appel à l'imaginaire pour fuir une réalité décevante, et les esprits prosaïques qui représentent ce que Pouderooyen appelle « les horreurs de la justice, du bon sens et de la raison »¹.

Nous avons déjà suggéré que l'espace joue un rôle prépondérant dans la création de rapports intertextuels entre le roman de Brakman et celui de Flaubert. Or, c'est à ce niveau qu'une forme de transgression ontologique s'opère le plus manifestement. En arrivant à la Brasserie Bovary à Ry, le narrateur remarque que c'est « un endroit important, où beaucoup étaient déjà descendus, Emma Bovary, Flaubert lui-même et moi »². Dans l'esprit de Pouderooyen, l'univers fictionnel du roman, la réalité historique qui l'a inspiré et sa propre réalité se confondent de plus en plus. Il désigne ainsi la brasserie par son nom fictionnel « Le Lion d'Or », et il y lit le texte de Flaubert à haute voix afin de projeter l'image d'Emma Bovary se chauffant devant la cheminée sur son amante réelle. La situation se brouille encore davantage lorsque le curé essaie de lui vendre l'église en disant qu'Emma Bovary y a été mise en bière. Elle devient proprement surréaliste lorsque Pouderooyen entend le château de Martainville lui parler d'Emma qui y venait se faire séduire par le comte. Ce sont autant de signes que le protagoniste est en train de perdre le sens des réalités; son immersion en territoire flaubertien précipite encore un peu plus sa déchéance.

1 « [...] gruwelen van rechtvaardigheid, gezond verstand en redelijkheid » (131). Voir aussi Ineke Bulte, « Monsieur Bovary, of de poëzie bij Brakman. » In *Op grond van de tekst. Opstellen aangeboden aan Prof. Dr. Karel Meeuwesse*. Utrecht, HES, 1983, p. 261-271 (265).

2 « Een belangrijk punt, waar al velen waren uitgestapt: Emma Bovary, Flaubert zelf en ik. » (54).

Dans son dialogue intertextuel avec Flaubert, Brakman va jusqu'à réécrire des scènes-clés de *Madame Bovary*. Parfois il s'agit simplement de présenter un équivalent moderne de certains éléments narratifs; le bal de La Vaubyessard devient une fête dans un bar privé, et la rencontre aux Comices agricoles trouve son écho dans une sortie au zoo. La célèbre scène du fiacre est reprise presque littéralement, sauf que Brakman la transforme en une voiture faisant le tour de l'île où habite Ariane:

Et sur le port, au milieu des camions et des barriques, et dans les rues, au coin des bornes, on ouvrait de grands yeux ébahis devant cette chose si extraordinaire dans l'île: la voiture du docteur, les vitres embuées, qui apparaissait ainsi continuellement, plus close qu'un tombeau et ballottée comme un navire sur les mauvaises routes.

Une fois, sous une lanterne, une main nue passa par la fenêtre et jeta des déchirures de papier, qui se dispersèrent au vent. Vers onze heures, la voiture s'arrêta devant l'hôtel. Un homme en descendit fermant quelques boutons et entra sans détourner la tête.¹

Dans sa réécriture – ou plutôt traduction – de ce passage, Brakman ôte le détail des déchirures de papier qui « se dispersèrent au vent et s'abattirent plus loin, comme des papillons blancs, sur un champ de trèfles rouges tout en fleurs », réduisant ainsi la valeur poétique de la scène². En outre, il inverse encore une fois les rôles en montrant Pouderooyen dans le rôle d'Emma descendant de la voiture.

Dans *Het zwart uit de mond van Madame Bovary*, il arrive souvent que la transposition intertextuelle dépasse la simple actualisation du décor, pour aboutir à une parodie grotesque du texte de Flaubert. Ainsi, les premiers ébats amoureux de Pouderooyen et Jeanien sont situés dans un dépôt, un décor peu romantique où règnent les insectes et une odeur de vieux

1 « [...] aan de haven, tussen de vrachtwagens en de boten, in de straatjes en op de hoeken zette men grote ogenop bij dit op het eiland zo zeldzame verschijnsel: de auto van de dokter, de ruïne beslagen, die men telkens en telkens terug zag komen, meer gesloten dan het graf en op de slechte weggetjes heen en weer schommelend als een schip. Onder een lantaren vertoonde zich een keer een blote hand uit het raampje, die wat snippers papier naar buiten wierp, waar ze verwaaiden in de wind. Omstreeks elf uur hield de auto stil voor het hotel. Een man stapte uit, wat knopen dichtmakend en ging naar binnen zonder het hoofd om te wenden. » (95-96).

2 Gustave Flaubert, *Madame Bovary*. Paris, Garnier-Flammarion, 2006 (318).

fromage. Brakman désacralise l'amour en insistant sur son côté dégoûtant et bestial. Il est significatif en ceci que Pouderooyen s'identifie autant avec les désirs romantiques d'Emma Bovary qu'avec le regard ironique, voire cynique de son créateur. En fin de compte, Pouderooyen se fait peu d'illusions sur l'amour : « Ainsi qu'une tête immobile et pensive dans une cour de récréation attire le ballon, ainsi commence autour de chaque grand amour le processus de pollution »¹. La première grande scène amoureuse avec Ariane l'illustre également, dans le sens où elle est pleine de références à la mort. Les deux amants passent par un cimetière avant de se coucher dans la forêt. Dans une tentative manquée d'imiter le discours séduisant de Rodolphe, Pouderooyen débite des paroles bizarres, évoquant les fluides corporels et les entrailles d'Ariane. La scène qui s'ensuit est très minutieusement modelée sur l'interaction entre Rodolphe et Emma, et démontre que Pouderooyen la vit entièrement à travers le prisme de la fiction². C'est à ce moment du récit que nous trouvons une autre traduction presque littérale du texte de Flaubert « Intenable, elle renversa son cou blanc, qui ondulait sous un soupir et, défaillante, tout en pleurs, avec un long frémissement, elle se donna à moi, en se cachant la figure. »³ Mais après avoir noté cette phrase, Pouderooyen se corrige tout de suite en précisant qu'en réalité il n'a pas vu de larmes et qu'ils ont tous les deux eu du mal à atteindre l'orgasme. De son côté, il n'y réussit qu'en s'abandonnant à un fantasme sadique dans lequel il torture son ex-femme. Malgré tous ses efforts pour recréer la scène flaubertienne, Pouderooyen doit encore une fois avouer que la réalité ne se laisse pas commander par son esprit « pourri de littérature »⁴, et il finira par se résigner à ce triste constat.

Nous pouvons conclure que *Het zwart in de mond van Madame Bovary*, en s'engageant dans un dialogue intertextuel à multiples facettes avec *Madame Bovary*, est un des exemples les plus parlants de l'influence

1 « Zoals een stilstaand, nadenkend hoofd op een speelplaats de bal aantrekt, zo begint rond iedere grote liefde het vervuilingproces. » (24).

2 Pour une comparaison détaillée entre la scène de Brakman et celle de Flaubert, voir Jos Verstraten, « *Het zwart uit de mond van madame Bovary* of een romantische Franse liefde in een 20ste-eeuwse sfeer op de Wadden. » *Bzzlletin* 85, 1981, p. 27-32 (29-30).

3 « Onhoudbaar wierp ze haar blanke hals, die golfde onder een zucht, achterover, en onmachtig, terwijl de tranen over haar wangen stroomden, en een lange rilling haar doorvoer, gaf zij zich aan mij, zich het gelaat bedekkend. » (100).

4 Voir J.A.G. Tans, « Een Nederlandse telg uit een Frans geslacht. *Het zwart uit de mond van madame Bovary* van Willem Brakman. » *Bzzlletin* 85, 1981, p. 21-26 (21).

durable de Flaubert sur la littérature néerlandophone. En plus d'être un hommage et un commentaire critique, il propose une réflexion originale sur la problématique centrale du *bovarysme*. En intégrant à sa réécriture du roman de Flaubert un point de vue psychanalytique, Brakman a en quelque sorte actualisé sa thématique. Ce travail de modernisation s'opère aussi au niveau de l'écriture. Le traitement auto-référentiel et parodique d'éléments empruntés à *Madame Bovary* ainsi qu'à ses sources biographiques et historiques, peut être qualifié de postmoderne dans le sens où il n'y a pas de séparation ni de hiérarchie entre les différents niveaux de réalité. Ce jeu de transgressions ontologiques est un procédé narratif qui permet d'exprimer l'essence de la problématique psychologique du protagoniste, à savoir la tendance à chercher le bonheur dans une réalité imaginaire. Et si Pouderooyen découvre que la vie refusera toujours d'imiter l'art, Brakman a démontré avec *Het zwart in de mond van Madame Bovary* comment une tradition littéraire peut se revivifier lorsque l'art se met à imiter l'art.

BIBLIOGRAPHIE

Ernst van Alphen, *Bij wijze van lezen. Verleiding en verzet van Willem Brakmans lezer*. Muiderberg, Coutinho, 1988.

Lars Bernaerts & Bart Vervaeck, « Schaden doet het allicht ergens. Willem Brakman voor beginners. » In Lars Bernaerts & Bart Vervaeck (éd.), *Het binnenste buiten: werk en leven van Willem Brakman*. Gand, Academia Press, 2012, p. 3-19

Willem Brakman, *Het zwart uit de mond van Madame Bovary*. Amsterdam, Querido, 1985 [1974].

Willem Brakman, *Een wak in het kroos*. Amsterdam, Querido, 1983.

Ineke Bulte, « Monsieur Bovary, of de poëzie bij Brakman. » In *Op grond van de tekst. Opstellen aangeboden aan Prof. Dr. Karel Meeuwesse*. Utrecht, HES, 1983, p. 261-271.

John Heymans, « De beweging van de geest. » *NRC*, 8 novembre 1985.

John Hovens, « Van Humbert Humbert tot Pouderooyen. Over de invloed van Nabokovs *Lolita* op *Het zwart uit de mond van Madame Bovary* van Willem Brakman. » *De Revisor* 16, 1989, p. 73-78.

Nico Keuning, *Een ongeneeslijk heimwee. Leven en werk van Willem Brakman*. Amsterdam, Querido, 2020.

Gerrit Jan Kleinrensink, « Nergens Veilig. Interview met Willem Brakman. » *Yang* 26, 1990, p. 11-32.

Maaïke Koffeman, « Images de la culture française dans la presse périodique néerlandaise du XIX^e siècle : Madame Bovary en Hollande. » *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 49, 2012, p. 201-218.

Maaïke Koffeman, « 'Une rencontre presque physique.' Traduire Flaubert en néerlandais. » *Revue Flaubert* 17, 2018.

Hanna Stouten, Jaap Goedegebuure et Frits van Oostrom, *Histoire de la littérature néerlandaise*. Paris, Fayard, 1999.

J.A.G. Tans, « Een Nederlandse telg uit een Frans geslacht. *Het zwart uit de mond van madame Bovary* van Willem Brakman. » *Bzzlletin* 85, 1981, p. 21-26.

Jos Verstraten, « *Het zwart uit de mond van madame Bovary* of een romantische Franse liefde in een 20ste-eeuwse sfeer op de Wadden. » *Bzzlletin* 85, 1981, p. 27-32.

Bart Vervaeck, *Het postmodernisme in de Nederlandse en Vlaamse roman*, Bruxelles / Nijmegen, VUBPress / Vantilt, 1999.

Bart Vervaeck, « Door de mazen van het net geglipt. Lyricisering in postmodern proza. » *Revue belge de philologie et d'histoire*, 91.3, 2013, p. 655-684.